

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Al-Maghili (Abd-al-Karim), entre 1493 et 1496 : «Epître d'al-Maghili à l'Askia Muhammad de Gao» in Cuq (J.M.) *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIII^e au XVI^e siècles* - Editions CNRS, Paris 1975.
- Béraud Villars J. 1942 : *L'Empire de Gao : Un Etat Soudanais aux XV^e et XVI^e siècles* - Plon, Paris.
- CISSOKO Sékéné Mody, 1975 : *Tombouctou et l'empire Songhay* - N.E.A. Dakar - Abidjan - 1975.
- IROKO Félix, 1974 : *Gao des Origines à 1591* - Thèse de doctorat de 3^e Cycle d'Histoire (non publiée).
- KATI Mahmoud, vers 1665 - *Ta'rikh al-Fattach*, traduction française O. Houdas - M. Delafosse - Adrien - Maisonneuve - Nouvelle Edition Paris 1964.
- LEON L'Africain, Jean, 1526 : *Description de l'Afrique* - T.2 Traduction française A. Epaulard - Adrien - Maisonneuve - Nouvelle Edition, Paris 1956.
- PERSON Y., 1963 : «Les Ancêtres de Samory» - *Cahiers d'Etudes Africaines* N° 13.
- ROUCH Jean, 1953 : *Contribution à l'Histoire des Songhay* - MIFAN, N° 29 Dakar 1953.
- Sadi Abd al-Rahman, vers 1655 : *Ta'rikh es-Sūdān*, traduction française O. Houdas - Adrien - Maisonneuve - Nouvelle Edition, Paris 1964.
- Zakari (Dramani Issoufou), 1982 : *L'Afrique Noire dans les relations Internationales au XVI^e siècle* - Analyse de la crise entre le Maroc et le Songhaï à Editions Karthala, Paris 1982.
- Zouher Mahmoud A., 1977 : *Ahmad Baba de Tombouctou (1556-1627)* : sa vie et son œuvre à Maisonneuve et Larose, Paris 1977.

CULTURE ET CIVILISATION ISLAMIQUE
LE MALI, Rabat (ISESCO) 1408/1988.

S.

SEKOU AMADOU

«Il est mort Amadou, fourche du droit et de la justice»

- «Il est mort, Amadou qui déteste le mensonge et chérit la vérité,
- Amadou qui est plus indulgent pour les autres que pour lui-même,
- Amadou qui donne à l'esclave les mêmes droits qu'à l'homme libre».

Ce sont là quelques unes des élégies improvisées à sa mort. Dans les développements qui vont suivre, nous tenterons de fixer les traits les plus marquants du personnage et de son œuvre.

Amadou Hamadi Boubou, plus connu sous le nom de Sékou Amadou est né vers 1776 dans une modeste famille d'éleveurs au village Malangal, non loin de Mopti dans le delta central nigérien. Amadou est le 5^{ème} enfant d'une famille qui en comptait dix.

Elève brillant Amadou étudia auprès de plusieurs maîtres. A 22 ans sans avoir abandonné son métier de berger, Amadou avait maîtrisé le Coran, étudié le Droit, la Théologie et la Rhétorique.

De l'avis de nombreux traditionnistes, Sékou Amadou avait le teint bronzé, le front haut, le nez droit. Sa taille dépassait la moyenne. Il portait des cheveux non rasés. Son œil était vif et son regard perçant. Il marchait en s'appuyant sur un long bâton. Il s'habillait très simplement et enserrait sa tête d'un turban de sept coudées. Son vêtement préféré se composait d'un assemblage de sept bandes de coton. (bornotoongal leppi jeddi, pilkotoongal kuule jeddi, ngal nyaamata fay lonnge jeddi).

Il portait des semelles en peau tannée que des lanières retiennent aux pieds (jamte).

Il faisait sa prière sur un chapelet fait de graines du dattier sauvage (tanny). Il passait la plus grande partie de la nuit en oraisons et en méditations. Ne dormant pas tout son saoul, il somnolait souvent au cours de la journée.

Ses paroles étaient mesurées, précises et toujours appuyées de citations du Coran et des Hadith. Il savait mettre ses interlocuteurs en confiance et à l'aise. Il avait beaucoup d'inspiration.

Naturellement calme, il discutait sans passion.

Sékou épousa en premières noces sa cousine Adia qui lui donna cinq enfants : Amadou, Mamadou, Hassane, Housseyni et Biappou.

Fatouma Belal, plus connue sous le nom de Ya - Djenné, fut sa seconde épouse, elle est la mère de Allaye Hamidi, Addou - Salam et Fanta. Il faut dire que les traditions ne sont pas concordantes sur le nombre des enfants et leur répartition entre les épouses.

GRANDES FIGURES AFRICAINES

Si l'Empire du Mali fut le plus prestigieux des empires africains du Moyen Age, l'Empire songhay fut certainement le plus puissant.

Un homme, Sonni Ali, était sur le trône songhay. Son fils Sonni Baro, qui adorait comme son père les dieux traditionnels, aurait dû normalement régner après lui. La présence d'un homme de stature exceptionnelle dans l'Empire songhay, le musulman Mohamed Touré, un Soninké, changea la face des choses.

D'abord lieutenant de Sonni Ali, puis son bras droit, Mohamed Touré prit finalement le pouvoir et fonda une nouvelle dynastie.

Ce livre, qui se lit comme l'un des meilleurs romans d'aventures, raconte, à travers les intrigues et les affrontements sanglants, l'ascension spectaculaire de celui qui a mené l'Empire songhay à son apogée, et est resté dans l'histoire africaine sous le nom d'« Askia Mohamed ».



ISBN 2.85.809.045.9

ASKIA MOHAMED

L'apogée de l'Empire songhay

IBRAHIMA
BABA KAKE
GILBERT
COMTE

XVI^e
siècle



ASKIA MOHAMED

Askia Mohamed descend d'une famille soninké originaire du Tekrour (Fouta Toro). Son père s'appelait Aboubekr Sylla et sa mère répondant au nom de Kassai était la sœur de lait ou la cousine de Sonni Ali Ber et la fille de Bokar, gouverneur de la province du Koura.

Askia Mohamed à son avènement, occupait le poste de *Tondi-Farma*, c'est-à-dire gouverneur des montagnes (région de Bandiagara) il était aussi l'un des meilleurs chefs de guerre de Sonni Ali Ber.

A la mort de Sonni Ali Ber, père fondateur de l'empire Songhay, survenue en novembre 1492, Askia Mohamed se révolta et disputa le pouvoir à Bakari Da alias Sonni Barou, fils et successeur de Sonni Ali Ber, à la bataille d'Anfao (30 Mars 1493). Après sa victoire, il adopta le titre d'Askia, qui deviendra celui de sa dynastie, laquelle dynastie régnera sur le Songhay pendant près d'un siècle (1493-1591).

Askia Mohamed occupera le pouvoir jusqu'en 1528.

Askia Mohamed accéda au trône grâce au soutien et à la complicité des lettrés islamisés de Tombouctou que Sonni Ali Ber avait persécutés tout au long de son long règne (1468-1492). Cependant, contrairement à ce que prétend l'auteur du *Ta'rikh-al-Fattâch*, il n'a pas pris le pouvoir pour le triomphe de la cause islamique. L'usurpation de l'Askia Mohamed semble avoir été dictée par des ambitions purement politiques; néanmoins, il se devait de tenir compte de la force politique réelle que représentaient les adeptes de l'Islam qui de surcroît, l'avaient soit aidé à accomplir son coup, soit utilisé pour parvenir à leurs fins. L'Islam servira à l'Askia de base spirituelle; aussi, plaça-t-il son pouvoir sous le signe de la collaboration et de l'amitié avec les prêtres de l'Islam. Il libéra les prisonniers et mit fin à la déportation des Ouléma. Il inaugura son règne par le pèlerinage à la Mecque (1495-1497), suivi de nombreux savants. A la Mecque, Askia Mohamed acheta pour 100.000 dinars un jardin et des maisons qu'il constitua en *hubous* en faveur des religieux, des Ouléma et des pauvres. Il dépensa 100.000 autres dinars pour les pauvres des deux villes saintes de la Mecque et de Médine. Mais surtout, Askia Mohamed demanda au Calife abasside de le nommer son lieutenant pour le pays du Songhay, ce qui était une façon pour lui de se placer sous la plus haute autorité islamique. Le Sultan abasside l'investit en plaçant sur sa tête un bonnet et un turban, insignes du pouvoir islamique. Au cours de son pèlerinage, Askia Mohamed rencontra beaucoup de docteurs musulmans et de saints personnages parmi lesquels le célèbre al-Suyûfî. Il les questionna sur divers points relatifs à la gestion de son Etat et obtint des réponses motivées.

Son pèlerinage aurait également suscité l'afflux de chérifs vers Tombouctou.

Askia Mohamed continua l'œuvre impériale de Sonni Ali Ber et agrandit considérablement l'Empire Songhay. Au territoire d'Ali Ber qui s'étendait du Kanta (Nord de l'actuelle République du Bénin) au Sibiridougou (pays de Ségou), s'ajoute la conquête de l'Aïr et des

salines de Tegazza; il mena aussi des expéditions de razzias contre le Galam, le Mali, les cités haoussa qu'il rendit un moment tributaires du Songhay et plaça sous son obédience le royaume du Kingui (capitale Diara).

Cependant, bien que l'Askia Mohamed ait donné à l'Empire Songhay sa plus grande extension, il semble qu'il ait connu beaucoup de déboires militaires. On note à ce propos les révoltes du chef du Kebbi dénommé Kanta, de celui du Bagana, révoltes témoignant de la prise de conscience, par des éléments dissidents et centrifuges, du caractère vulnérable de l'empire.

Askia Mohamed donna également sa mesure dans l'organisation de l'empire et fit des aménagements en faveur du clan maraboutique. Ainsi, il décida d'un protocole précis des différents dignitaires, dont les charges, créées par Sonni Ali Ber, furent complétées. Les fonctionnaires de la cour reçurent chacun leurs attributions et leurs privilèges. La situation des membres des familles nobles, des Ouléma, des cadis, fut minutieusement réglée. Le gouvernement central comprenait différents départements ministériels. Quant au gouvernement provincial, deux systèmes d'administration y cohabitaient: les provinces Songhay ou songhaïses étaient directement régies par les représentants de l'Askia; les royaumes vaincus et tributaires étaient confiés à leurs souverains traditionnels et jouissaient d'une grande autonomie, mais ils étaient tenus de payer des «coutumes périodiques» à l'Askia et de fournir des guerriers chaque fois qu'une expédition était organisée.

Avec l'Askia Mohamed, le commerce connut une nette impulsion. D'excellentes mesures favorisèrent et activèrent les transactions, en garantissant leur régularité et leur honnêteté. Askia Mohamed dicta l'unification. Chaque marché important fut placé sous la surveillance d'un inspecteur. Si Djenné est la plaque tournante du commerce intérieur, Tombouctou, sa jumelle, monopolise les relations avec le Maghreb occidental (Maroc et Touat principalement), alors que Gao, la capitale impériale contrôle les transactions avec la côte orientale (Egypte, Tripoli et Syrie).

Le Niger constitue une admirable voie commerciale. C'est par elle que se font la plupart des transactions. Beaucoup de marchandises européennes et arabes entrent en grande quantité et le commerce des livres arabes connaît un grand épanouissement.

Cependant, l'aspect le plus saisissant du règne de l'Askia Mohamed demeure sa politique religieuse.

En effet, Askia Mohamer afficha à l'égard des lettrés un cléralisme singulier et témoigna d'un zèle débordant pour l'Islam. Cette religion deviendra l'un des piliers les plus solides de l'Etat Songhay. Comme le dit si bien Béraud Villars, Askia Mohamed «sut accrocher sa barque à celle des Saints hommes au moment opportun».

Il était tellement tourmenté par les problèmes liés à l'administration de cet ensemble où l'élément islamique devenait la force majeure, qu'il cherchait conseil et appui auprès des autorités islamiques compétentes de l'époque. Parmi celles-ci, il y avait non seulement les jurisconsultes de Tombouctou, avec à leur tête le cadi, mais aussi des personnes étrangères. L'une des figures étrangères les plus célèbres demeure le réformateur du Touat, Abd-al-Karim al-Maghili, qui rédigea pour l'Askia Mohamed une épître connue sous le nom de «réponses aux questions posées par Askia Mohamed le grand à Al-Maghili», dans laquelle on voit s'imbriquer

SIMON GIKANDI
Reading the African Novel

SIMON GIKANDI
Reading Chinua Achebe (forthcoming)

KENNETH W. HARROW (ed.)
Faces of Islam in African Literature

ADEOLA JAMES (ed.)
In Their Own Voices: African Women Writers Talk

ELDRED DUROSIMI JONES
The Writing of Wole Soyinka

MILDRED MORTIMER
Journeys Through the French African Novel

EMMANUEL NGARA
Ideology and Form in African Poetry

NGUGI WA THIONG'O
Decolonising the Mind

*Faces of Islam in
African Literature*

Edited by
KENNETH W. HARROW
Michigan State University

Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	83595
Tas. No:	896 FAC.1

HEINEMANN
Portsmouth, NH
JAMES CURREY
London

1991

Chapter 8

*Can a Single Foot
Follow Two Paths?
Islamic and Songhay Belief Systems
in the Timbuktu Chronicles and
The Epic of Askia Mohammed*

THOMAS A. HALE

In his research on the Songhay belief system (Stoller 1987, 1989), anthropologist Paul Stoller often cites a proverb with deep meaning for those people in western Niger who still maintain a strong attachment to a pre-Islamic view of existence: *ce follo si fonda hinka gana* (a single foot cannot follow two paths). One cannot embrace both systems of belief, Songhay and Islamic, and expect to reach one's goal in this life or the next. The proverb's message underscores the tension that exists between the two belief systems. The purpose of this study is to show how two different forms of narrative about the past convey these sometimes competing views of the metaphysical world, and what meaning we may draw from them for understanding contemporary Sahelian societies.

Given the growing importance of Islam in the Sahel, those who assert that there is only one path for the Songhay might appear at first to be a diminishing minority of believers seeking a form of salvation they do not find in the nearly official Islamic religion of the country. But both medieval written and more recent oral sources that interpret the Songhay past, as well as current religious practices described by Stoller and others, suggest that the Songhay belief system has not given way completely to the advance of Islam over

Âlî (1541–1600) (Princeton 1986), 30, n. 46; Ernst J. Grube, *Islamic paintings from the eleventh to the eighteenth century in the collection of Hans P. Kraus*, New York 1972; Mustafa İsen, *Künhü'l-ahbâr'in tezkiye kısmı* (Ankara 1994), 194, 238–40; Hilal Kazan, XVI. asırda sarayın sanatı *himayesi* (Istanbul 2010), 101; Hanna Sohrweide, *Dichter und Gelehrte aus dem Osten im osmanischen Reich (1453–1600). Ein Beitrag zur türkisch-persischen Kulturgeschichte*, *Der Islam* 46/1 (1970), 291–2; Christine Woodhead, *An experiment in official historiography. The post of Şehnameci in the Ottoman Empire, c. 1555–1605*, *WZKM* 75 (1983), 157–82, here 159–60; Tahsin Yazıcı, Ârifî Fethullah Çelebi, *TDVİA* 8:371–3; Tahsin Yazıcı, Çelebi, Fath-allâh 'Aref, *Elr*, İsmail E. Erünsal, *Türk edebiyatı tarihinin arşiv kaynakları* (Cambridge MA 2008), 14, n. 73.

HATICE AYNUR

Askiyâ Muḥammad

Askiyâ al-ḥajj Muḥammad b. Abī Bakr Ture (r. 898–935/1493–1529) was the most famous ruler of the Songhay empire, in West Africa. He was born in about 846–7/1443 and was a Soninke (Mande) by his father and perhaps Songhay by his mother. He served the founder of the Songhay empire, Sonni 'Alī (or Shī 'Alī, r. 869–98/1464–5–1492) as governor of Hombori province, on Songhay's southern border, with the title of Tondi-farma (governor of the Bandiagara uplands), and as a general in his army. He was about fifty years old when Sonni 'Alī died accidentally, in Muḥarram 898/November 1492. When the succession passed to 'Alī's son Abū Bakr Dā'ū, Muḥammad rose in revolt, defeated Abū Bakr in battle in Jumādā II 898/April 1493, and seized the throne. He had apparently already held the title of *askiyā* as governor but now made it the title of the ruler, and it became the name of the dynasty that he founded.

The events surrounding Askiyâ Muḥammad's accession are disputed. Local sources claim that Sonni 'Alī's death was at Muḥammad's instigation, or even at his hand, as a part of the coup that was completed the following year. The Timbuktu chronicles *Ta'rikh al-fattāsh* and *Ta'rikh al-Sūdān* show a strong bias against Sonni 'Alī and portray him as a Muslim in name only. In their telling, Muḥammad rebelled to safeguard Islam in the empire, after Abū Bakr had rejected Islam on three occasions, thus opening the way for legitimate *jihād* against him. Modern scholars, however, see both Sonni 'Alī and Askiyâ Muḥammad as practising Muslims ruling a state that combined Muslim and pagan elements.

Nevertheless, it seems clear that Askiyâ Muḥammad shifted the centre of the empire towards the more Muslim regions in the northwest, including Timbuktu and Jenne, retaining Gao as the capital of the empire, while its heartland, less imbued with Islam, had, under Sonni 'Alī, been in the south, towards Dendi, on the Niger River. Muḥammad thus became known as a patron of the Muslim scholars of Timbuktu.

He also expanded the area of the empire substantially, both westwards, towards Futa Toro, and east and south-eastwards, towards Katsina, in Hausaland, and Aïr, in the Sahara. Its territory was thus extended outwards from the Niger river valley into the Sahel in the south and the Sahara in the north. Most of the conquered territory already had a Muslim population; attempts to take pagan Mossi regions (in present-day Burkina Faso, to the south) failed.

Soon after his accession to power, Askiyâ Muḥammad made the *hajj* in 902–3/1496–7, stopping, along the way, in Cairo, where he met the famous scholar